

Pôle de Ressources pour l'Éducation Artistique et Culturelle
DANSE ET ARTS DU MOUVEMENT EN RHÔNE-ALPES

SÉMINAIRE NATIONAL DE FORMATION DE PERSONNES RESSOURCES
POUR L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

"Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin"

**CRÉER EN COLLECTIF :
QUEL PROCESSUS ET QUELS ENJEUX ?**

2, 3 ET 4 OCTOBRE 2017

La Cascade

Pôle National Cirque Ardèche - Auvergne - Rhône-Alpes

AVEC LA COMPAGNIE XY

COMPTE-RENDU



II. LES ATELIERS DE COMPOSITION EN GROUPES

À la fin de la première matinée, constitution de 3 groupes de création pour la durée du stage.

Les stagiaires sont invités à se définir comme plutôt porteur ou voltigeur ou voltigeur / porteur.

Se positionner sur une seule ligne avec sur la droite les voltigeurs, sur la gauche les porteurs et au centre les polyvalents (suivant ses envies, ses prédispositions, ses possibilités).

Les intervenants constituent 3 groupes de 16 à 18 personnes environ en mixant les 3 profils.

Chaque groupe est invité à se trouver un nom.

- Les doigts de pieds de la main
- Les porteuses
- Le groupe des 16

En réinvestissant la matière traversée, chaque groupe doit travailler à une création collective qui sera partagée le mercredi matin. Aucune contrainte n'est imposée.



Les 10 stagiaires « collecteurs de traces » qui ont contribué à l'élaboration de ce compte-rendu ont pris des chemins différents pour retracer l'expérience des ateliers de création en groupe.

Nous avons fait le choix de livrer ces différents témoignages sans tenter de les « harmoniser » ni de les uniformiser. Ils reflètent la perception de ceux qui les ont rédigés, et sont donc des retours « sensibles » de ce qu'ils ont vécu.

CR des « Grenoblois » - rédacteurs : Valérie Bonnamé, Alexandra Corbalan, Stéphanie Marchand et Christophe Palmarini.

(À noter que les rédacteurs n'appartenaient pas au même groupe de création).

- Notion de collectif : comment créer ensemble ?
- Qu'est ce qui se joue ? La réalisation ? Les relations ?

« Être ensemble parce qu'on est dans un espace collectif, avec notion de regard, de toucher. La notion même de la relation. »

- Notion de groupe, de respiration collective et pas seulement de l'image ou de l'organisationnel.
- Principe d'improvisation, qu'est-ce que l'on veut raconter ensemble ?
- La difficulté est de faire des choix, prendre des décisions collectivement.
- Importance des émotions visibles notamment dans le jeu de regard ou dans le toucher.
- Simplification de l'écriture pour laisser la place à l'improvisation.
- Importance de la relation : ce qui se passe entre nous.
- Différence de faire ensemble et faire individuellement... rapprochement / éloignement, va-et-vient.
- « Nettoyer » un peu la gestuelle par une réalisation épurée.
- Jeu de « nous » et de « je ».
- Écriture à partir d'une image qui peut enfermer.
- L'essentiel c'est de faire des choix pour être plus à l'écoute des autres.
- Être moins narratif.

➤ **Échange collectif (les 2 groupes et Abdel, Anne et Guillaume)**

- Pression de la création finale : manque de temps mais en même temps, perte de temps à parler.
- « Impression de beaucoup d'individualités qui ont besoin d'exister par la parole. » « Ce sont les mêmes qui ont des inquiétudes à ne pas tout fixer ». « Perte du plaisir, car on se met la pression ». Or la restitution n'est qu'un prétexte.
- Le grand groupe rend les choses difficiles : difficulté d'écoute d'où l'importance d'entendre et d'écouter chacun dans son idée. Volonté de s'isoler ou problème d'intégration ? Laisser la place à chacun. Importance d'oser et de prendre parfois le rôle de leader.
- Questionnement sur ce qui se passe entre nous : différence entre créer **en** collectif ou créer **un** collectif. « On est dans des formes et pas dans des intentions de groupe, pas de volonté d'aller ensemble », « frustration quand on n'est pas dans l'action » « On a plus de plaisir dans le *faire* que dans le *dire* ».

- Les rencontres ont eu lieu uniquement dans les moments de pratique physique.
- Personnalités, statuts et hiérarchie symbolique différentes. Comparaison aux autres (capacités physiques différentes).
- Questionnement sur une méthode pour faciliter la création du collectif ? La notion d'écriture peut enfermer. Chez XY, on repart toujours à zéro. Il n'y a pas de démarche préétablie mais l'objectif reste le même, commun à tous.

Peut-être faut-il se donner une règle du jeu ?

« Dans le processus de création, le meilleur c'est d'explorer. »

« C'est le groupe qui fait le collectif. »

« L'important, c'est ce qui se passe dans le groupe plus que le résultat final. »

« La création collective, c'est comme un cadeau commun. »

Témoignage du groupe « Les porteuses » - rédactrices : Audrey Bailly, Brigitte Decaro et Marie-Anne Lebot-Zimmermann.

- Étape 0 : Lundi matin.

Constitution de notre groupe de manière aléatoire, on ne se connaît pas vraiment, il faut juste respecter des effectifs (à peu près) égaux. Trouver un nom. Nous avons 2 femmes enceintes avec nous... Nous serons le groupe des Porteuses. Petit clin d'œil et nos 2 garçons ne sont pas contre !

- Étape 1 : Mardi matin.

C'est le premier moment où notre groupe se retrouve pour entamer sa création, qui fera l'objet d'une restitution courte mercredi matin.

Nous disposons de 3 x 1 heure de travail en collectif.

À nous, chacun à son niveau, de proposer, d'expérimenter et de construire pour créer le collectif des « Porteuses ».

Hier, nous avons vécu l'atelier « théorique » sur la mise en projet, l'investissement de chacun, les rôles dans le groupe, le rôle du groupe...

Nous partons avec la ferme intention de partager, écouter, respecter, échanger...

Nous commençons donc par un tour de table des idées de chacun.

Notre groupe a besoin d'échanger, de discuter, de poser les choses. L'apport théorique du lundi après-midi reste très présent dans nos têtes. Cependant, il s'avère rapidement que des personnalités prennent davantage de place que d'autres. L'écoute n'est pas fluide et l'ouverture d'esprit n'est pas aisée.

Mais beaucoup d'idées émergent de ce « brainstorming ». On décide donc de passer en PRATIQUE et donc à l'IMPROVISATION. L'objectif est de retrouver la qualité d'ÉCOUTE et de CONFIANCE travaillées en atelier.

Retour sur l'impro : nous relevons quelques moments qui paraissent importants : « le siphon / la chute de Lise / Le 1 versus Les autres / les duos... Mais comment lier tout ça ? Trouver du sens, de l'émotion intacte...

Il faut écrire la trame ? oui / non Répéter des moments ? oui / non

Une multitude de questions se posent auxquelles nous ne réussissons pas à répondre collectivement.

On verra cet après-midi !

- **Étape 2 : Mardi après-midi.**

Nous décidons du début. Cela fait l'unanimité. Le plateau est vide, nous sommes placés tout autour, debout ou assis. Une personne entre et se déplace en silence en jouant avec le regard. Il va « inviter » une autre personne par le regard ou le geste... Jeux de regards et d'écoute qui permet à tous de rentrer sur scène → être ensemble.

Une phase d'improvisation est expérimentée à nouveau : chute par 2, puis le collectif avec le porté d'une personne à bouts de bras, contacts, « travail » au sol en spirale (le siphon), travail par 2 sur des débuts de portés mais qui ne s'élèvent pas complètement ou qui reprennent le thème de « donner son poids et d'accepter l'autre »...

Les expériences ont lieu, prennent vie et s'expérimentent au sein du groupe... mais rien ne fait l'unanimité sauf le début.

Pause pratique pour échanger sur le ressenti et le vécu : chacun essaye de s'exprimer mais certains davantage que d'autres. Des petites tensions apparaissent doucement sur l'écoute, les propositions et l'acceptation des choix collectifs.

Difficile de trouver sa place au sein de ce collectif, volontaire mais révélant de fortes personnalités. Des choses positives ressortent (comme le début) mais nous avons du mal à clarifier nos envies communes et à nous organiser... L'échéance de la restitution est proche. Certains lui donnent une importance, d'autres la minimisent.

Nous avons du mal à nous mettre d'accord, à prendre en compte les différents avis et à nous adapter les uns aux autres pour construire collectivement.

Une suggestion est amenée par l'un d'entre nous : travaillons une pyramide collective à partir des techniques acquises.

4 porteurs et 4 voltigeurs se proposent. Les autres seront là en parade, en accompagnement. On retrouve à ce moment là une vraie écoute et un collectif. On gardera cette pyramide pour la restitution. Avis partagé par la majorité.



Deux membres du groupe doivent partir avant la fin pour des raisons professionnelles. L'atelier se termine sans réelle fin, sans savoir vraiment ce qu'on présentera lors de la restitution du lendemain. On sait que nous aurons très peu de temps... Mais la fatigue se fait sentir... Et on se sépare en se disant que la nuit porte conseil et que le repos fera du bien à tous pour prendre du recul, supprimer les petites tensions et divergences de l'après-midi. On se quitte perplexes sur la notion de « Collectif »...

- **Étape 3 : Mercredi matin**

Après un mardi après-midi de création très compliqué pour le groupe (différentes bribes de création travaillées collectivement mais rien de fixé), échanges sur le « quoi présenter ? Et comment ? Voire... pourquoi ? ». Peu de temps avant la restitution, l'heure n'est plus à la discussion.

Certaines questions comme « Est-ce nécessaire de présenter quelque chose ? » sont formulées... Une personne a rédigé pour le collectif une proposition de trame possible en tenant compte des propositions de la veille.

Finalement, nous adoptons l'idée d'un tirage au sort de petits papiers sur lesquels seront inscrits des « moments » travaillés le mardi... « Pyramide », « chute de Lise », « le siphon », « portrait de famille ». Seule l'entrée sur scène est fixée : plateau vide et personnes autour qui entrent les unes après les autres en étant invitées par un geste ou un regard.

Le temps est écoulé et le moment de la représentation est arrivé...On verra bien mais on présente ! Et on se fait plaisir !!

- **Étape 4 : la restitution (fin de matinée)**

Notre groupe « les Porteuses » passe en deuxième. Installation du public autour du plateau. On se place à différents endroits au milieu de ce public bienveillant.

Cela va démarrer mais, mise à part l'entrée sur scène, le reste sera de l'improvisation guidée par nos petits papiers, notre écoute collective. Et c'est parti !

Notre collectif prend forme et même consistance. Les liens se forment, le public rit et sourit à deux reprises et nous terminons par une photo collective.

Restitution terminée et chacun d'entre nous semble assez agréablement surpris et heureux du résultat.

Témoignage du « groupe des 16 » - rédacteurs : Gaëtan Barbezange, Soizic Ferré et Julien Maestro.

Lundi 2 octobre après-midi.

- Foisonnement d'idées, chacun propose sans écouter les autres.
- Passer de « nous sommes chacun un dans le collectif à nous ne formons plus qu'un collectif ».
- Chercher à caser un « catalogue » de ce qui a été vu durant la matinée.
- Un moment est construit (la montée de colonne depuis le sol, recherche d'un exploit), sans savoir pourquoi nous faisons ça, mais qui réunit tout le monde autour de cette construction.
- Pour le reste, manque d'intention pour guider nos mouvements qui nous éloigne du collectif, en tout cas qui ne nous relie pas.
- Fin de journée qui occasionne doutes et questionnements pour beaucoup : où va t-on ? Où est ma place ?

On se touche, on se bouscule, se soutient, se pose, dépose, on se regarde. On ne se connaît pas mais étonnamment, on se fait confiance spontanément et ça fonctionne.

Des groupes sont constitués.

Nous sommes le groupe des 16... même si nous sommes que 15 !

Nous devons produire une représentation avec la matière des situations expérimentées et exprimer par ce biais la notion de collectif.

Assis, nous formons un cercle d'où monte une fébrilité palpable, chacun semble grandement investi par la tâche qui nous est demandée.

L'un après l'autre nous exprimons nos idées, points de vue, connaissances, le tout est savamment argumenté et défendu. L'intention est louable mais l'ambiance tourne à la cacophonie. Nous ne nous écoutons plus, coupons la parole, donnons notre vision sans même avoir écouté celle qui vient d'être présentée, trop occupés à trouver l'argument choc qui fera pencher la balance vers sa proposition.

Nous sommes des professionnels du travail en équipe et constatons notre enlisement dans des « comportements types » de néophytes !

La pratique nous sauve.

Nous n'avons aucun point de mire mais tentons de mettre en œuvre quelques idées. Des allers-retours sans âmes dans une inspiration de méduse. Puis une colonne à 2 au sol qu'il faut redresser.

Nous ne sommes pas plus avancés... à moins que... Nous sommes sortis de la confrontation verbale pour faire ensemble. Et cela fonctionne plutôt bien malgré la difficulté de la tâche.

Cette petite réussite vient de cimenter les bases de quelque chose qui s'avérera dès le lendemain être l'appartenance à un groupe. Nous sommes le groupe qui redresse une colonne.

Bien sûr, cela nous ne le voyons pas encore et nous voilà de nouveau assis à discuter, échanger.

« Du point de vue de l'écriture c'est encore pire qu'une comédie musicale » (je suis artiste).

« Nous n'avons pas mis tous les exercices abordés, comme le saut à deux » (je suis prof d'EPS).

Arrive la fin de la première journée.

Guillaume notre poète formateur acrobate nous fait miroir, en tentant de ne pas nous donner son avis, mais simplement en verbalisant ce qu'il a vu, observé de l'extérieur, sur notre activité de création.

Prise de conscience : nous sommes un collectif débutant qui dispose de deux, trois heures pour créer quelque chose à montrer et cela ne sera certainement pas LE spectacle de la programmation 2017-18 !

Rires un peu gênés, mais aussi affectueux pour nous-même et la pression que nous venons de nous mettre.

Mardi 3 octobre

- Mise en place de règles de communication simple
- La discussion est apaisée, plus douce.
- Des étapes de création sont prises en charge par différents membres du groupe.
- La proposition du « castell » à 3 niveaux semble occasionner une bascule au sein du groupe.

Chacun trouve sa place et participe activement à la construction de cet édifice.

Assis en cercle autour d'une grande table nous écoutons Prune et Malou présenter leur association et les objectifs de celle-ci. Puis nous nous présentons et exposons notre rapport à un collectif de notre vie (famille, équipe professionnelle, association, compagnie, etc.). Découverte d'un autre pan du groupe, sensible, personnel et affectif.

C'est drôle, on dirait que le fait de savoir que chacun aura son mot à dire à un moment défini et qu'il sera écouté, calme les ardeurs et les craintes. Il paraît que c'est un outil : le tour de table.

Quelques schémas dessinés au tableau font résonance à notre courte expérience collective de la veille. De drôles de patates symbolisent l'implication de chacun à notre projet commun. Il ne serait pas anormal d'avoir des niveaux d'implication inégaux ou asymétriques. Savoir où je me situe et à quelle hauteur je m'investis me permet de me positionner en accord avec mes besoins et mes envies.

L'épanouissement du « NOUS » passerait donc d'abord par le « JE »... c'est le monde à l'envers !

Puis des notions, pourtant connues, se mettent en relief : hiérarchie symbolique / réelle ; rôles / fonctions ; autorité / pouvoir ; égalité / équité ; valeurs / finalités. Quelques sourires trahissent que chacun est en train de passer toutes ces notions théoriques au filtre de sa réalité quotidienne.

Enfin sont présentés différents profils type essentiels aux collectifs. Les corbeaux, les dragons, serpents et autres araignées viennent nous aider à accueillir chacun comme pièce essentielle à la pérennité d'un collectif.

L'heure arrive de nous mettre de nouveau à notre création. Nous prenons rapidement la décision de lever la main pour prendre la parole... évidence d'enseignant pour les élèves qui se trouve nécessaire de rappeler une fois les rôles inversés.

Nous adoptons aussi un outil conseillé la veille par nos formateurs : sortir un regard extérieur du groupe et faire confiance à son ressenti. Marie sera notre guide pour mettre en mouvement la méduse. Cela n'empêche en rien de continuer à échanger mais accélère nettement nos avancées.

Nous avons maintenant un début qui nous convient et une colonne qui se redresse. Nous sommes heureux de cette avancée soudaine et de la sérénité qui s'installe au sein du groupe.

Oui, mais maintenant on fait quoi ?



Fruit de notre enthousiasme et de la confiance apportée par notre trio de formateurs XY, une idée un peu folle est lancée : pourquoi ne pas tenter une colonne à 3 étages ?!

L'accueil à cette proposition est pluriel, certains la prennent pour une blague et rigolent franchement, d'autres commencent déjà à réfléchir à sa mise en œuvre pratique.

Nous appelons Anne pour avoir son avis expert, elle acquiesce sans sourciller.

C'est parti, les rôles sont rapidement répartis en fonction des envies et compétences.

Première tentative, Julia, notre flèche sommitale, monte au second niveau pour éprouver sa solidité sans monter dessus. Cela fonctionne.

La seconde tentative, c'est la chute ! Julia et Estelle tombent dans les bras du reste du groupe, présent autour des porteurs, faisant apparaître leur rôle essentiel dans cette construction.

La dernière tentative sera la bonne.

Nous terminons heureux de cette petite aventure et nous quittons sans avoir décidé si cette colonne à 3 intégrerait ou non notre représentation

Mercredi 4 octobre matin

Les groupes ont 1 heure pour préparer ? finaliser ? répéter ? leur création collective.

- Grand moment de discussion.
- Travail sur une respiration commune : permet d'améliorer la qualité d'écoute du groupe.
- Tour de parole pour connaître l'état d'esprit et la fraîcheur physique de chacun dans l'optique de refaire le castell durant la restitution.

Mercredi 4 octobre après-midi :

Temps de réflexion et d'échange par groupe, avec l'un des 3 artistes intervenants : revenir sur l'expérience vécue de la création en collectif.

- **Témoignage du groupe « Les doigts de pied de la main »**

Les difficultés :

- **La parole et l'écoute**
 - La parole nous a fait reculer.
 - on a perdu du temps à parler, beaucoup d'individualités avaient besoin d'exister par la parole, besoin de se rassurer sur la consigne, on ne s'est pas assez abandonnés à écouter, à vivre des choses. Besoin de positionnement à travers notre langage qui mène à l'intellectualisation, et au moment de la représentation, qui ajoutait des enjeux.
 - une des problématiques était qu'on ne s'est ni écouté ni entendu en grand groupe.
 - Frustration de ne pas pouvoir donner son idée !
 - Je n'ai pas trouvé ma place même si j'ai pris du plaisir.

- Processus difficile par rapport à une difficulté personnelle qui entraîne une prise de conscience de la difficulté d'être en groupe.
- Le collectif ramène à des questions sur soi et sur son accord intime à des actions.
- Nécessité de se donner des codes pour communiquer, surtout dans le foisonnement créatif.

« Le travail collectif se construit, il ne vient pas tout seul »

• La finalité ?

- Au début, on ne s'est pas entendu sur la finalité : une expérience collective ? un spectacle ? On s'est mis dans la tête de faire un truc assez conséquent, comme à l'école ; mais c'est un choix !
- Nécessité du travail personnel pour laisser une place à chacun.

• Le rapport au temps ?

- On a pris le temps ou alors on a brûlé les étapes ; grands raccourcis (stage de 2 jours et demi avec restitution).
- Les temporalités ne sont pas les mêmes pour les artistes et les personnels Éducation Nationale. Difficile pour les artistes de trouver une place dans un temps aussi contraint.

• Une responsabilité individuelle ?

- Nuance : créer EN collectif (titre du séminaire) et créer UN collectif. Les stagiaires ont des personnalités, des statuts différents. Rapport à une hiérarchie symbolique. Chacun est responsable du fonctionnement du groupe.

Les atouts :

- Pour certains, c'est dans l'action, sans réfléchir, qu'on a vraiment senti le collectif grâce à plus d'écoute, car personne ne s'imposait dans l'action.
- Certains ont été désignés pour être leaders à un moment, ce qui a aidé le groupe à mieux fonctionner. Écoute dans le moment de la restitution, mais pas ailleurs. On ne peut pas prendre toutes les propositions mais une proposition de chacun. Avec plus de temps ? Suggestion : se prendre la main en cercle pour reprendre l'attention, montrer qui prenait la parole : recentrer l'écoute et la parole.
- Nécessité de sortir du groupe et de faire confiance à ceux qui étaient dehors, car mise en place de règles.
- Possibilité de trouver sa place comme regard extérieur.
- Possibilité de fixer une règle du jeu pour la prise de paroles : pas plus de deux idées.
- Pas de recettes pour construire un groupe, seulement du respect et de la bienveillance.

- Témoignage du groupe « Les porteuses »:

- **Étape 5 : Bilan - mercredi après-midi**

1h30 est prévue pour le bilan et les échanges sur le travail de groupe.

Dans la salle de jeux, les 3 groupes sont répartis avec un formateur référent pour chacun.

Guillaume est avec nous. Dans nos étapes de création du collectif, il a été présent de manière discrète, et toujours attentif.

On se place en cercle. Guillaume est le « maître du jeu et du temps ». On fait un tour de cercle et chacun est amené à partager son ressenti, son vécu, ses émotions et son bilan sur cette création.

Certains commentaires se recourent ou se complètent. La parole est libre, certains sont dans les émotions, d'autres dans un recul et une analyse.

Il y a des choses à dire, des mots à exprimer. Notre groupe sera le dernier à terminer. Et Guillaume fera un petit bilan avec ses yeux extérieurs.

Échanges intéressants, déstabilisants pour certains mais nécessaires pour tous pour clôturer ce travail du « collectif »... pas si facile à construire et à suivre... l'expérience restera enrichissante !

- Témoignage du Groupe des 16 :

Les outils simples de communication qui ont permis de mener à bien notre création :

- Lever la main pour demander la parole.
- Écouter l'autre jusqu'au bout de sa proposition.
- Proposer, selon les compétences de chacun, des rôles ponctuels (regard extérieur, meneur, etc.).
- Ne pas voter : faire un tour de table évolutif.
- Essayer, éprouver les propositions faites : « oui, on essaye ». Bannir le « oui mais ».
- Exprimer son ressenti, dire les choses.
- Ne pas oublier de faire preuve d'humour !

Ressenti :

- des cailloux de formes diverses versés en tas et qui ont réussi à occuper l'espace tranquillement, sans se chevaucher.
- 4 mots ressortent : partage, écoute, confiance, douceur.
- Les membres de groupe ont fait preuve d'ouverture, de recul par rapport à la demande de production (pas de pression, juste expérimenter le collectif en réussissant à produire quelque chose).

- Le collectif dans la prise de risque, et les émotions que cela a engendré a pris encore plus de place, plus de force, témoin les cris et courses pleine d'énergie à la fin de la production !

La pyramide, la colonne, le castell à 3 étages, peu importe son nom : nous l'avons fait. Les émotions suscitées au sein du groupe par la restitution ont été multiples, à l'image de chacun de nous.

A voir les sourires, accolades, regards échangés à l'heure du départ, nul doute que nous avons tout de même un peu vécu, éprouvé, ressenti, créé en collectif.

Le mot de la fin : Abdel Senhadji

1. Tout ce que vous êtes en train de vous dire là, vous auriez pu le faire plus tôt.
2. Il est bien d'utiliser les forces de chacun car tout le monde a une richesse. Il suffit juste de la partager. Par exemple, la dame qui fait le ménage, c'est la première de la baraque ! Elle a une importance capitale !
3. Toute contrainte doit être utilisée pour en faire une force. Il faut se creuser les méninges pour trouver des solutions. La parole fait peur ; mais ce n'est pas intellectuel.
4. J'ai l'impression qu'à l'éducation nationale vous êtes pris dans un étau. On ne peut pas vous aider dans ces combats-là. Ne lâchez pas !!!
5. Inventez des PREAC, changez de passeur et devenez formateurs !

Ce compte rendu a été réalisé grâce au remarquable travail des professeurs relais et d'autres personnes ressources de l'académie de Grenoble.

Qu'ils en soient remerciés !

Audrey Bailly,
Gaëtan Barbezange,
Valérie Bonnaimé,
Alexandra Corbalan,
Brigitte Decaro,
Soizic Ferré,
Marie-Anne Lebot-Zimmermann,
Julien Maestro,
Stéphanie Marchand,
Christophe Palmarini.

Merci également à Laurence Prudhomme (professeure relais Arts du cirque de l'académie de Lyon) pour l'aide à la rédaction de ce document.

Merci à Raphaëlle Girard pour le partage de son témoignage.

Et merci encore aux intervenants, artistes et formatrices, pour leur implication dans la mise en œuvre du séminaire : Abdel, Anne et Guillaume, Malou et Prune.

